

UN BE *l'élan*

MAIS

NI TÊTE

NI

BRAS



OZENFANT

l'élan

direction-rédaction : 34, rue des vignes, paris | amédée ozenfant, directeur

1^{er} juin 1915

n° 4

1 fr. 25 net le numéro

PETIT MÉLANGE

POUR UNE DAME QUI DIT QU'ELLE S'ENNUIE ET QUE C'EST LONG

● Oui, Madame, il est encore des étoiles au ciel, des cerisiers, des oiseaux, et puis des roses, les marronniers abusent.

● Oui, Madame, il est bien vrai que pendant ce temps-là, il y a là-bas, pas bien loin, de jeunes vies qui s'égouttent parmi les fleurs !

● Vous êtes poète, c'est une bien jolie qualité parmi tant d'autres : de la beauté, de la futilité & de l'esprit.

● Oui, c'est assez ennuyeux aussi que les robes menacent d'exiger bientôt onze mètres soixante-quinze d'ampleur : c'est à craindre, quoique ce doive être joli.

● Mais ne serait-ce pas angoisse de temps heureux ? Madame, ne sommes-nous pas en guerre ? Au fait votre ennui & vos bâillements si gentiment tournés en jolies moues me le feraient craindre & puis ces mots si rares, qui scandent votre journée : « que c'est long ! » Vous songez aux étoiles & vous me rappelez certain soir où soucieuse de la splendeur infinie du fait vous regardiez Saturne au bout de la lunette.

● Hélas *LE FAIT*, c'est hautain et distant : vous regardiez Saturne au bout de la lunette & vous vous étonniez que si grande cette planète consentît à paraître si petite & persistât, quand vous la considérez, à ne pas ôter son chapeau.

● Oui, Madame, Saturne porte un chapeau melon & la lune aussi certains soirs ressemble à une tranche de melon... vous êtes poète, c'est pourquoi il est regrettable que vous ne compreniez pas l'immense poème de cette lutte sublime & qu'au contraire elle vous ennueie, vous qui disiez que Napoléon à travers Frédéric Masson c'est assez réussi. ●

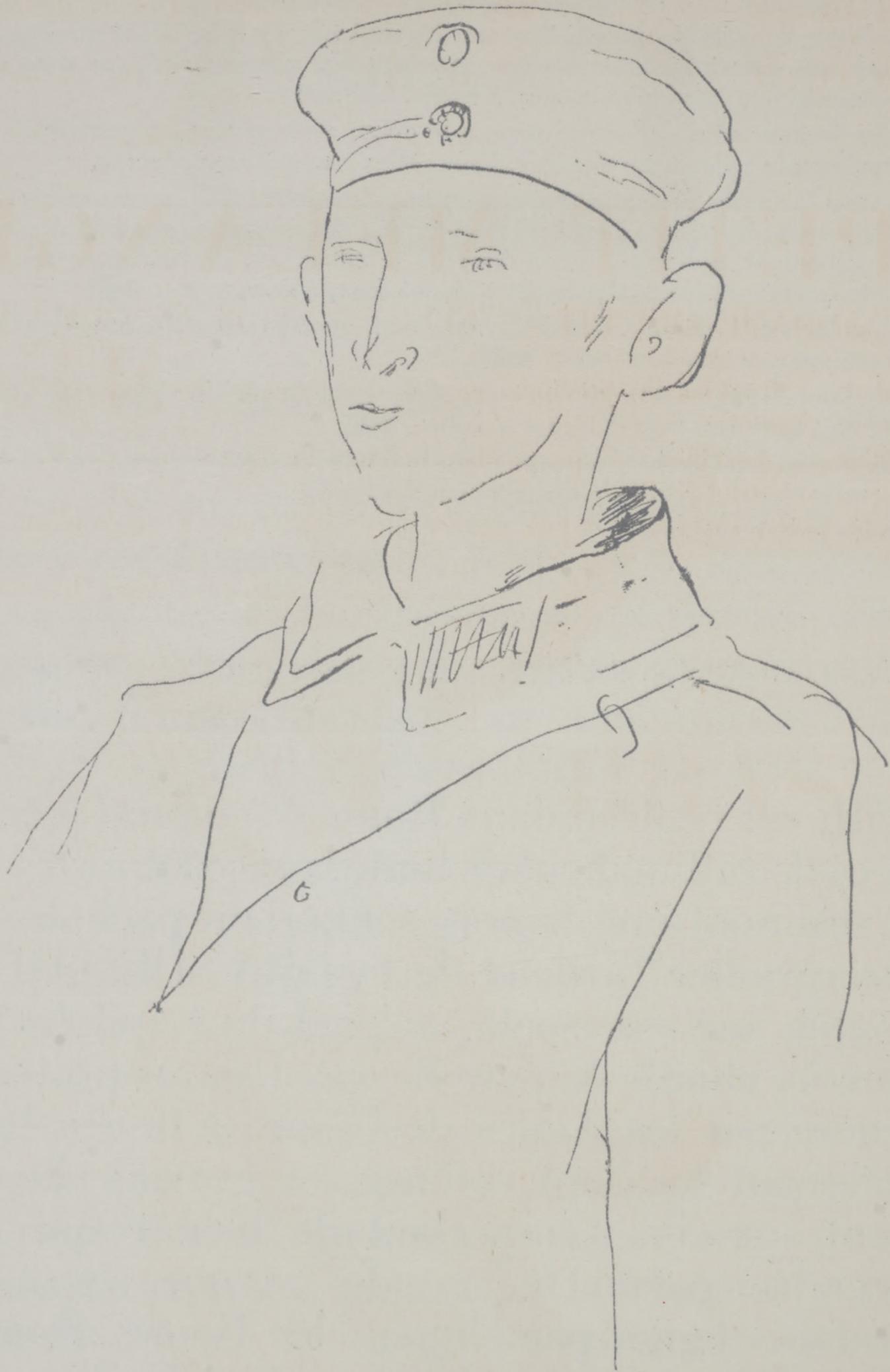
● Vous êtes une lettrée, l'antiquité vous transporte, Aphrodite, le cheval de Troie & les minuscules pugilats de la Grèce ; vous donneriez vos deux beaux yeux à OEdipe : mais songez-vous à cet autre héros, le général Maunoury qu'hier à Bagatelle nous rencontrâmes courbé sous de beaux arbres, appuyé sur deux Antigones, le grand chef sans regard ?

● Quelle magnificence aussi, que, parmi des pommiers en fleurs, ces jeunes gens franchissant tranchées après tranchées, les prennent à revers. Depuis la Marne, Marathon, voyez-vous, c'est un peu coco déjà.

● Certains poètes sont les guide-ânes des peuples, il en est d'autres aussi comme cet Animateur, qui de son verbe obscur & splendide, précipite un peuple à des destinées historiques... Mais dilettantiser sur des fleurs & des jets d'eau... et bâiller !

● Cependant vous vous ennuyez quand l'ardente angoisse est seule de saison.

● Ils reviendront, vos amis, Madame, ils reviendront & il y aura probablement un printemps l'an prochain & comme vous êtes éternellement jolie vous le serez encore : de la sérénité, ne vous crispez pas, cela vous riderait...



DESSIN DE A.-D. DE SEGONZAC, SERGENT D'INFANTERIE AUX TRANCHÉES

●● Si je connais un Institut de Beauté sérieux ?

●● Madame, il y a dans vos entretiens une légère tendance à la futilité quoique l'année vous ait mûrie, mais qui saurait vous en vouloir, d'autant que votre mari & vos amis la trouveront charmante votre légèreté, après la brutalité des éclatements ?

●● Il est des femmes admirables qui depuis le début de la guerre compatissent certes, mais soignent & soulagent ; celles-là ne s'ennuient pas : elles n'en ont pas le temps.

●● Oui, je vous l'accorde, le printemps, qui est aussi la saison futile, nous apporte de la chaleur, & c'est une fâcheuse tournure du destin : il ne sied plus de tricoter, ce qui était d'une si excellente distraction ; maintenant, que faire, sinon des choses très utiles, mais trop ennuyeuses. Certes vos amis & votre mari sont moins à plaindre : ils ont, eux, à s'occuper... ●●

●● Vous vous fâchez ? Cela vous donne l'air méchant, quand vous n'êtes que d'esprit léger ; rien n'est laid comme un canari qui se fâche. ●●

●● Bref, Madame, vous êtes exquise, restez telle, pour le plaisir des vainqueurs au retour, mais, palsambleu, exquise à votre place, au décor. ●●

●● Chapeau & chut ! votre chapeau nous cache le drame & votre caquet, le cri des héros. Il est inconvenant que le chœur bavarde quand clament les héros.

●● Néanmoins je vous plains.

●● Amédée OZENFANT ●●

.....DE LEURS LINCEULS NOUS ALLONS REFAIRE LE BLANC DE NOS DRAPEAUX.

GABRIELE D'ANNUNZIO.

ROME est rentrée dans Rome & comme par une espèce de raffinement de toute la race latine il semble vraiment que la voix seule d'un poète a suffi pour réveiller l'ardeur de la GRANDE LOUVE assoupie sur son socle au pied du Capitole.

Une voix chante &, pareille aux légions protégées naguère par les Aigles de César, la douce Italie, dédaignant les sept collines, va gravir celle qui, pesant sur elle, l'empêchait de bien respirer & descendre parmi le monde comme s'épandait autrefois, ligne par ligne, le Génie Romain encasté dans les hémistiches de Virgile.





Monsieur de Bülow a joué sa dernière carte.
(Les journaux)

POÈTE, ne tremble plus !

A VENISE, hier, comme tous les soirs, le soleil s'est couché sur le Grand Canal &, comme à l'ordinaire, une étrangère au front pâle, frémissante de la splendeur mourante, a peut-être crié : « Comme c'est beau ! » tandis qu'une autre, secouée d'une brusque & incompréhensible intuition, augmentait d'une larme la clarté d'un regard...

Mais Toi, qui vois plus loin, Toi qui connais l'étreinte de Venise & qui fus couronné de ses plus souples roses, tu sais bien, ô Poète, que ce soleil n'avait pas une fin plus belle que d'habitude seulement pour l'émotion d'une femme — fût-elle d'Amérique ! — puisque devant son nouveau destin ce soleil disparaissait superbement en faisant rayonner dans une même étreinte la pourpre impériale, la chemise rouge de Garibaldi & le sang des premiers jeunes hommes tombés face au Trentin.





FÊTES à PERM (Russie) célébrant la PRISE de PRZEMYSL

dessin de ZINA OZENFANT



LES ÉPAVES

*Le fleuve de la rue a roulé ses épaves
Dans le clignotement des lumières du bar,
Et leur visage vil à la fois et suave
S'émerveille et reluit sous le gaz et le fard.*



*Un tzigane vieilli qui cache son costume
Pose son instrument ainsi qu'un enfant mort.
Des bohèmes aux pieds lassés par le bitume
Calculent leur fatigue et comptent leur remords.*



*Une femme hydropique aux mains lourdes de bagues,
Au maquillage épais et sous des colliers faux,
Semble chercher éperdument de ses yeux vagues
Le sens d'événements qui passent son cerveau.*



*Deux jeunes gens aux yeux dessinés en amande
Cernés et bleus par le crayon ou le désir,
Une épaule contre une épaule se demandent
Ce qu'en ces jours cruels deviendront leurs plaisirs.*



*Le masseur s'entretient avec la somnambule ;
La fille du trottoir, avec un vieux souffleur ;
L'alcool et l'amitié mêlés au crépuscule
Pour la première fois n'enivrent pas ces cœurs.*

*Ils regardent, surpris, Paris pervers et vaste
Rouler dans l'or du soir sa vieille volupté.
Ils y voient se lever des étoiles néfastes
Eclairant des splendeurs dont ils sont rejetés.*



*Une musique militaire au loin réveille
Les pavés de la rue et le peuple aux balcons.
La grande nuit d'espoir par elle s'ensoleille ;
Elle ne descend pas à ces obscurs bas-fonds.*



*Ils retrouvent en eux la valse des bals louches
Et ses parfums mêlés de poussière et de peau...
Le sang de la patrie est le carmin des bouches,
Les draps d'hôtel sont leur symbole et leur drapeau.*



*Ainsi, quand sur la mer un vaisseau fait naufrage
Il descend au milieu de courants plus sereins,
De poissons lumineux, de fleurs, de coquillages,
Dans l'éblouissement de jardins sous-marins.*



*Mais très longtemps les flots cahotent et charrient
Des caisses, des morceaux de cordage ou de mâts,
Des ballots avariés, des barriques pourries,
Mille débris sans nom dont la mer ne veut pas.*

Les PRISONNIERS



BOIS ORIGINAL DE LABOUREUR, *soldat détaché à la British Expeditionary Force*



POUSSIÈRES

amende honorable ou toujours lui

O dame Censure qui nous aimez farouchement *, c'est avec juste raison que vous nous coupâtes. Notre bonne foi avait été surprise par une information aussi insidieuse que mensongère. Nous reconnaissons humblement notre erreur, et proclamons hautement la lumineuse vérité : Monsieur Caillaux ne va plus qu'au Café de la Guerre !

euphémisme

« Les colonnes ennemies ont suivi nos troupes qui passaient à un nouveau front. »

Pétrograd, 18 mai.

géographie

Faut-il croire notre confrère de l'*Echo de Paris* ? (25 mai), il affirme ceci :

« Venise est au nord de l'Adriatique. »

* « Anastasia quæ nos vehementer amas. » (Extrait des Litanies de Sainte Anastasie, l'*Elan*, 15 avril 1915.)

Jupapards.

défense et illustration
de la presse française

« La tête du Vieil Armand, si elle n'a plus de cheveux, reçoit la douceur des caresses françaises sur son front meurtri. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 5 mai.

« Ces obus qui explosent sur Dunkerque sont manifestement tirés contre l'Italie. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 5 mai.

« Quelle belle vision d'espérance pour la cavalerie que cet exploit des charges en lave des cosaques ! »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 17 mai.

« C'est la première fois, je crois, que des canons galopent..... »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 20 mai.

« Ce n'est peut-être point encore le coup de bélier décisif qui brisera le guichet de notre prison obsidionale, c'en est assurément une annonce. »

Général CHERFILS, *Echo de Paris*, 17 mai.

quelques dépôts de l'Elan

à l'*Elan*, 34, rue des Vignes.
Librairie Lutétia, boulevard Raspail, 66.
Ferréol, rue Vavin.
Galerie Marseille, rue de Seine, 16.
Casteluchio, rue de la Grande-Chaumière.
Boulinier, boulevard Saint-Michel.
Blanchard, place Saint Michel, 10.
Crès, boulevard Saint-Germain, 116.
Kiosque, rue de l'Echelle, 2.
Stock, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 155.

★

Martin, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 3.
Gateau, rue de Castiglione, 8.
Emile-Paul, place Beauvau.
Galerie Boutet de Monvel, rue Tronchet, 15.
Galerie Bernheim jeune, b^d de la Madeleine.
Kiosques des Boulevards.
Rey, boulevard des Italiens, 8.
Floury, boulevard des Italiens.

Meynial, boulevard Haussmann.
Dorbon, boulevard Haussmann, 19.
Fontaine, rue de Laborde, 50.
Terquem, rue Scribe, 19.
Galerie Clovis Sagot, rue Laffitte, 46.
Delaporte, rue de Clichy, 24.
Galerie Weill, rue Victor-Massé, 25.
Lebeau, avenue Kléber, 85.
Lemercier, place Victor-Hugo.
Librairie Hispania, avenue Mozart, 69.

l'Elan

il paraîtra chaque quinzaine, à partir du 15 avril, sur beaux papiers de luxe : hollandaise, arches, vergés, japon, de format in-quarto raisin (25 x 32,5) — typographie très soignée — couleur posée à la main par Saudé, coloriste.

il publiera des bois, des eaux-fortes, des lithographies, en noir et en couleurs.

le numéro sera vendu 1 fr. 25.

abonnement pour 12 numéros, en France : 15 francs.

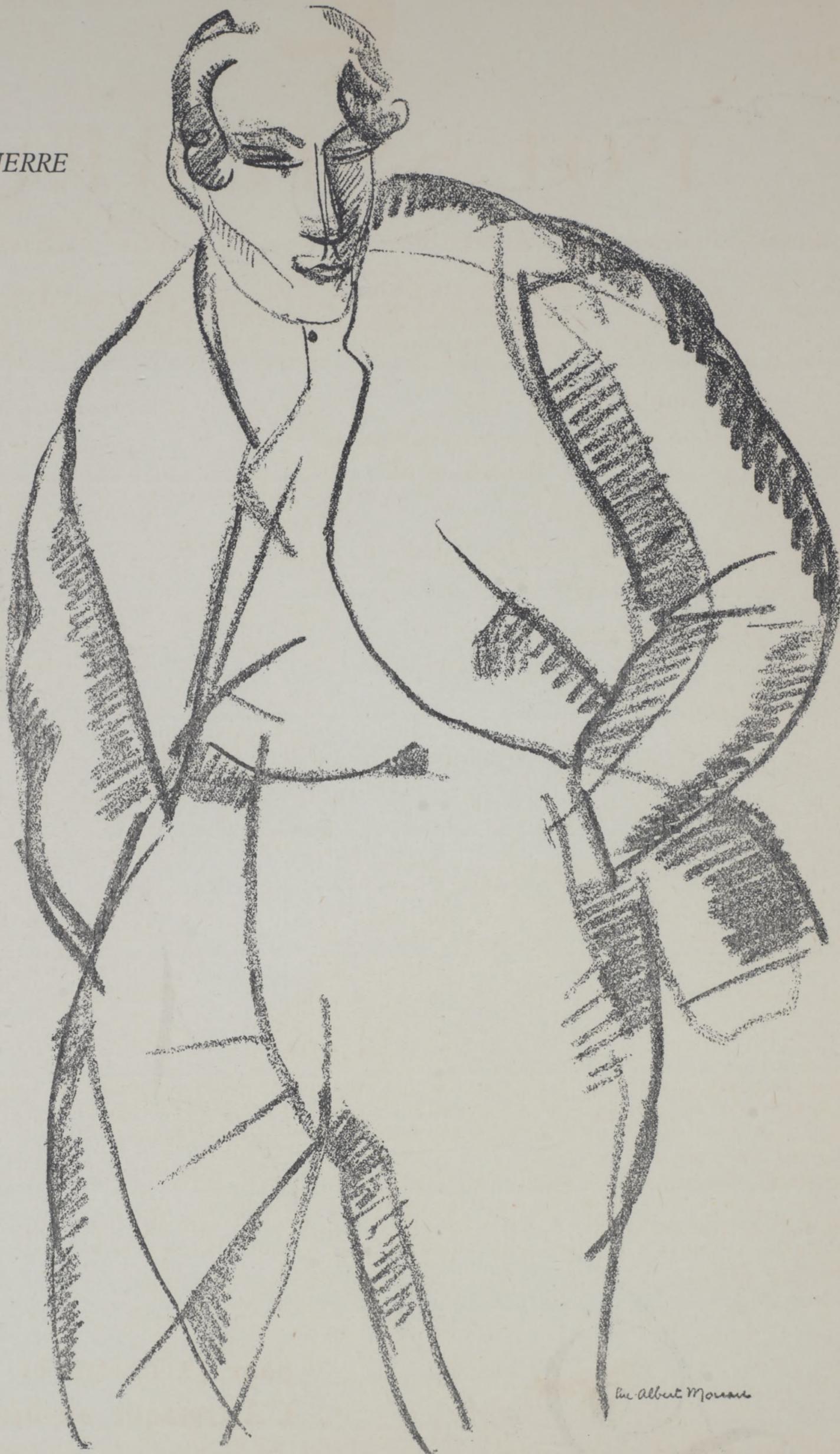
à l'Etranger : 20 francs.

il sera tiré quelques exemplaires de grand luxe sur japon impérial au prix de 5 francs le numéro — 60 fr. pour 12 numéros. les numéros des abonnés à l'édition de luxe porteront le nom du souscripteur et seront signés par le directeur-gérant.



page 12 dessin de Fauconnet
L'Allemagne au-dessous de tout

TYPES
DE LA
GRANDE GUERRE
N° 3



luc Albert Moreau

dessin de L.-A. MOREAU

AUTRE ESPÈCE DE MÉTÈQUE

mer du nord

Deutschland
unter alle